

La *Sîra*

Introduction

La principale source sur la vie de Muhammad est un ensemble d'écrits biographiques : la *Sîra*. Le plus emblématique est sans nul doute la *Sirât Rasul Allâh*, composée vers la fin du 8^e siècle. Le terme *Sirâ*, de la racine s-yr-r (« aller, cheminer »), désigne la manière de se conduire : il traduit déjà le caractère normatif de la vie de Muhammad. En effet, les textes de la *Sîra* ont moins vocation à raconter le passé qu'à construire une figure « héroïco-religieuse »¹ servant de modèle au présent. C'est le grand mérite de Tayeb El-Hibri d'avoir montré que l'historiographie islamique de l'époque abbasside – époque durant laquelle la plupart des textes de la *Sîra* voient le jour – a d'abord pour objectif de répondre aux besoins politiques et religieux du pouvoir en place². On le verra : bon nombre de ces auteurs écrivaient pour le compte des califes omeyyades puis abbassides. Hela Ouardi note ainsi que « la *Sîra* a été fatalement instrumentalisée à des fins de propagande et ses auteurs/compilateurs ont subi de plein fouet ces circonstances agitées, opérant dans leurs récits des arrangements complaisants à l'égard du pouvoir abbasside »³.

Dans ces conditions, et sauf de rares exceptions, on ne s'attendra pas à lire, dans la *Sîra*, des récits qui reflèteraient un semblant de réalité historique. Non pas que les auteurs musulmans aient délibérément cherché à tromper leur public en racontant toutes sortes de fables. Il convient plutôt de resituer la *Sîra* dans un genre de littérature à mi-chemin entre l'histoire et la fiction. Comme le rappelle Pierre Nora, « entre l'histoire et le roman existe une dialectique essentielle. C'est tout le développement des deux genres depuis l'Antiquité qu'il faudrait reprendre pour comprendre leur fécondation réciproque [...] depuis Hérodote, qui se trouve être à la fois le père de l'enquête historique et le roi des affabulateurs »⁴. Pour l'historien John Wansbrough, la *Sîra* est le fruit d'un « milieu sectaire » ayant pour principal objectif de fabriquer une « histoire du salut » (*Heilsgeschichte*) islamique – en quelque sorte un roman national⁵.

Ce n'est pas le lieu de démontrer ici en quoi les textes de la *Sîra* relèvent davantage de la fiction que de l'histoire au sens moderne du terme. Nous aurons l'occasion d'y revenir longuement lors de prochaines publications. Pour l'heure, il nous suffira de rappeler que ces textes ont été écrits *a minima* un siècle après la mort de Muhammad, si ce n'est davantage. Certes, certains récits circulaient avant d'être consignés par écrit, que ce soit oralement ou sous la forme de notes éphémères et d'aide-mémoire. L'objectif de cet article

¹ Nous reprenons la judicieuse expression d'Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Paris, Seuil, 2002, p. 18.

² Tayeb El-Hibri, *Reinterpreting Islamic Historiography: Hârûn al-Rashîd and the Narrative of the 'Abbâsîd Caliphate*, Cambridge University Press, 1999, pp. 1-16.

³ Hela Ouardi, « Les contradictions de la *Sîra* », in Mohammad Ali Amir-Moezzi & John Tolan (éds.), *Le Mahomet des historiens*, Le Cerf, 2025, vol. 1, p. 126.

⁴ Pierre Nora, « Histoire et roman : où passent les frontières ? », *Le débat*, n° 165 (3), p. 6.

⁵ John Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, Routledge, 1978.



est de présenter au lecteur quelques-uns des principaux textes qui forment la *Sîra* ainsi que leurs auteurs, réels ou supposés.

Les auteurs

1. **‘Urwa ibn al-Zubayr (643 – 712).** ‘Urwa est un personnage important des débuts de l’islam. On prétend qu’il fut le neveu d’Aïcha, et donc à ce titre un proche de la famille du Prophète. De plus, son frère n’était autre que ‘Abd Allâh ibn al-Zubayr, celui-là même qui mena une révolte contre le calife omeyyade ‘Abd-al-Malik. Après la mort de son frère, tué par les hommes du calife, ‘Urwa serait entré en contact avec ce dernier afin d’obtenir son pardon. Selon la tradition musulmane, il aurait écrit, sous la forme de lettres composées à la demande de ‘Abd-al-Malik, la première « biographie » de Muhammad. L’emploi du conditionnel est ici très important, car on ne possède ni les originaux des lettres supposées, ni même des copies des originaux⁶. Ces lettres nous sont connues seulement à partir d’une recension très tardive, et semble-t-il incomplète, faite par le savant al-Tabari (m. 923). Cela laisse donc un écart d’environ deux-cents ans par rapport à la date à laquelle les lettres auraient été rédigées, ce qui doit nous inciter à la plus grande prudence quant à la question de leur authenticité. Il est par ailleurs notable qu’aucun historiographe antérieur au savant persan n’en fasse mention. De plus, comme le remarque Prémare, « on ne sait finalement pas si celui-ci [= al-Tabari, *ndlr*] avait une copie effective des lettres devant lui, ou des passages de cette copie, ou un simple compte-rendu du contenu des lettres transmis oralement et dont il se faisait lui-même le scribe final »⁷.

Le contenu de ces lettres a fait récemment l’objet d’une étude minutieuse menée par deux historiens allemands, Andreas Görke et Gregor Schoeler⁸. Il ressort de leurs travaux que de nombreux écrits ont été attribués après coup à ‘Urwa sans qu’il en ait été le véritable auteur⁹. Ce phénomène de « forgerie » rend d’autant plus difficile le travail de l’historien dont la tâche est de démêler le vrai du faux. Par ailleurs, les éloges adressés à ‘Urwa méritent d’être accueillis avec un certain scepticisme. Les deux chercheurs soulignent en effet que « les affirmations concernant sa fiabilité et l’exactitude de sa transmission des rapports, ainsi que sa loyauté ou sa piété, ne peuvent être considérées comme des connaissances établies sans un examen plus approfondi »¹⁰. En dépit de ces réserves, Görke et Schoeler avancent qu’une partie des lettres attribuées à ‘Urwa ont de bonnes chances d’être authentiques. Si tel était le cas, cela signifierait qu’une partie des écrits biographiques sur Muhammad remonterait à la fin du 7^e siècle. Bien que leurs travaux aient été critiqués par certains historiens¹¹, leur argumentation nous paraît globalement convaincante.

Cela étant dit, plusieurs points méritent d’être soulignés. Premièrement, le fait que certains récits de la vie du Prophète soient anciens ne signifie pas qu’ils décrivent ce qui s’est *réellement* passé. Comme le concède Andreas Görke dans une autre publication,

⁶ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 14.

⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁸ Andreas Görke & Gregor Schoeler, *The Earliest Writings on the Life of Muḥammad: The ‘Urwa Corpus and the Non-Muslim Sources*, Gerlach Press, 2024.

⁹ *Ibid.*, p. 9.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Voir notamment Joshua Little, *The Hadith of ‘Ā’ishah’s Marital Age: A Study in the Evolution of Early Islamic Historical Memory*, pp. 312-3 ; Stephen Shoemaker, « In Search of ‘Urwa’s Sîra: Some Methodological Issues in the Quest for “Authenticity” in the Life of Muḥammad », *Der Islam*, vol. 85, 2011.



même des écrits aussi anciens que ceux prêtés à 'Urwa ont fait l'objet de déformations et d'ajouts légendaires en tous genres¹². Deuxièmement, les lettres de 'Urwa ne sont pas une « biographie » à proprement parler. Leur contenu se limite généralement à des anecdotes portant sur quelques événements de la vie du Prophète – l'émigration à Yathrib, la bataille de Badr, la conquête de La Mecque, etc. Même en acceptant l'authenticité des lettres, celles-ci nous fournissent un nombre limité d'informations sur le Prophète.

Par ailleurs, les récits rapportés par 'Urwa ne s'accordent pas toujours avec les versions figurant dans les écrits plus tardifs. Dans certains cas, les contradictions sont même flagrantes. Un bon exemple concerne le récit de la première révélation. Selon la version devenue canonique, Muhammad a reçu sa première révélation de la part de l'ange Gabriel alors qu'il était en retraite dans une grotte. Dans la version que donne 'Urwa, en revanche, la révélation passe par des visions et une voix. Il n'est pas encore question de la grotte ou de l'ange Gabriel¹³. On peut en déduire la probable évolution du récit : une version primitive, rapportée par 'Urwa, où l'expérience du Prophète revêt une dimension essentiellement psychologique (on pourrait même dire hallucinatoire). À une époque ultérieure, les historiographes musulmans développeront une version plus élaborée et enrichie des éléments légendaires qu'on lui connaît.

2. **Wahb ibn Munabbih (654 – 728).** Originaire du Yémen, il est surtout connu pour avoir introduit dans l'islam des légendes juives et proche-orientales¹⁴. Wahb aurait en outre écrit un livre sur les expéditions du Prophète¹⁵, mais on ne possède ni l'original, ni les copies éventuelles. Un fragment sur papyrus, daté de 844, comporte quelques narrations sur la vie de Muhammad attribuées à Wahb¹⁶. Cependant, la centaine d'années qui sépare sa mort du fragment en question doit nous inviter à faire preuve de la plus grande prudence quant à son authenticité.
3. **Muhammad ibn Shihab al-Zuhri (671 – 742).** Ce savant originaire de Médine est considéré par certains comme le « premier historien » de l'islam. Élève de 'Urwa, il s'était mis au service de 'Abd al-Malik et de ses successeurs, et joua un rôle important dans la constitution des premières écritures islamiques. Non pas qu'il soit l'auteur d'une véritable biographie du Prophète entièrement rédigée, mais plutôt d'un ensemble de notes ou de brouillons. Malgré sa piété et son érudition, sa réputation sera entachée par son tempérament sanguin (on raconte qu'il aurait fouetté à mort un homme placé sous son autorité)¹⁷ et surtout du fait de sa proximité avec le pouvoir. On le soupçonne, non sans raison, d'avoir collecté et même fabriqué de toutes pièces des hadîths « pour servir les objectifs politiques des Omeyyades »¹⁸. Nous reviendrons plus longuement sur le cas de ce personnage ambivalent dans un article consacré aux hadîths.

¹² Andreas Görke, « The Historical Tradition about al-Hudaybiya: a Study of Urwa b. al-Zubayr's Account », in Harald Motzki (éd.), *The Biography of Muḥammad: The Issue of the Sources*, Brill, 2000, p. 260.

¹³ Andreas Görke & Gregor Schoeler, *The Earliest Writings*, op. cit., p. 27.

¹⁴ Alfred-Louis de Prémare, « Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60 (3), 2005, pp. 531-49.

¹⁵ 'Abd al-'Azīz Dūrī, *The Rise of Historical Writing Among the Arabs*, Princeton University Press, 1983, p. 30.

¹⁶ Raif G. Khoury, *Wahb b. Munabbih: der Heidelberger Papyrus PSR Heid Arab. 23*, Wiesbaden 1972, p. 272.

¹⁷ Ibn Sayyid al-Nas, *al-Nafh al-shadhi fī sharh Jami' al-Tirmidhi*, Riyadh, 1988, p. 544.

¹⁸ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 321.



4. **Muhammad Ibn Ishâq (704 – 767).** Ibn Ishâq est l'auteur de la plus ancienne biographie du Prophète, qui est aussi la plus connue. Son grand-père, d'origine juive, avait été capturé dans une synagogue sous le règne d'Abu Bakr¹⁹. Ramené à Médine, il avait obtenu sa libération en échange de sa conversion à l'islam. Ibn Ishâq fait donc ses premiers pas dans la ville du Prophète, où il rencontrera al-Zuhri et deviendra son élève. Il se spécialise d'abord dans la généalogie avant de devenir traditionniste. Sean Anthony souligne cependant que « la plupart des savants de Médine de la propre génération d'Ibn Ishâq rejetaient totalement son autorité, refusaient de transmettre ses travaux et s'en prenaient vigoureusement à sa réputation »²⁰. En effet, malgré l'importance de son œuvre, Ibn Ishâq est un personnage controversé. On l'accusait de séduire les jeunes femmes de Médine, au point que le gouverneur de la ville, averti par les époux mécontents, l'aurait attaché à une planche de bois avant de lui tondre la tête et de le fouetter²¹. Une autre anecdote raconte qu'on l'aurait un jour aperçu se promenant dans un vêtement si fin et usé que ses testicules pendaient à l'air²². Ces accusations, faites par ses adversaires, appartiennent au discours du dénigrement (*jahr*) entre rivaux, et il convient naturellement de la traiter avec beaucoup de précaution. On lui reprocha également d'avoir des tendances chiites et de « transmettre à partir des juifs et des chrétiens »²³. Mais l'accusation la plus sérieuse, et la mieux établie, porte sur son adhésion au qadarisme, un courant du début de l'islam qui niait la prédestination des hommes et professait le libre-arbitre²⁴. Ces opinions lui valurent d'être arrêté et flagellé à Médine pour de telles opinions²⁵. Parmi ses nombreux adversaires, le plus coriace était sans aucun doute le juriste Mâlik ibn Anas (m. 795), lui aussi élève d'al-Zuhri, qui le traita d'imposteur et de Dajjal²⁶ (l'équivalent de l'Antichrist chez les musulmans).

Devant l'hostilité, Ibn Ishâq quitte Médine pour trouver refuge à Bagdad. C'est là, dans le nouveau siège du pouvoir, qu'il composera sa célèbre *Sîra* à la demande du calife al-Mansur (m. 775). Selon al-Khatib al-Baghdadi (m. 1071), ce dernier aurait en effet demandé au savant « de composer, à l'intention du prince héritier et futur calife al-Mahdi, un grand livre ainsi qu'un abrégé de l'histoire, depuis la création d'Adam jusqu'à aujourd'hui »²⁷. Comme pour les lettres attribuées à 'Urwa, c'est donc encore une fois sous le patronage et la surveillance du pouvoir politique que la biographie du Prophète a été réalisée. Cette biographie était divisée à l'origine en trois sections : la première était consacrée à l'histoire de la révélation avant l'islam, qui s'étendait d'Adam jusqu'à Jésus, la seconde dédiée à la période mecquoise de la vie du Prophète, et la troisième à la période médinoise. Toutefois, il n'est pas certain qu'Ibn Ishâq ait écrit un livre à proprement parler. Il semble qu'il s'agissait, au moins en partie, de leçons récitées devant ses élèves²⁸.

¹⁹ Michael Lecker, « Muhammad b. Ishâq ṣāhib al-maghāzī: Was His Grandfather Jewish? », in Andrew Rippin & Roberto Tottoli (eds.), *Books and Written Culture of the Islamic World. Studies Presented to Claude Gilliot on the Occasion of His 75th Birthday*, Brill, 2015, pp. 26-38.

²⁰ Sean Anthony, *Muhammad and the Empires of Faith*, University of California Press, 2020, pp. 152-53.

²¹ *Ibid.*, p. 153.

²² *Ibid.*

²³ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 17.

²⁴ Claude Gilliot, « Ibn Ishaq », in Josef W. Meri (ed.), *Medieval Islamic Civilization. An Encyclopedia*, Routledge, 2006, vol. 1, p. 357.

²⁵ Sean Anthony, op. cit., pp. 154-55.

²⁶ La rivalité entre les deux hommes est née du fait qu'Ibn Ishâq avait prétendu que Malik n'était pas d'ascendance arabe, contrairement à ce qu'il racontait. Il semble que l'auteur de la *Sîra* avait raison. Cf. Sean Anthony, op. cit., p. 154.

²⁷ Cité par Gregor Schoeler, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, PUF, 2002, p. 65.

²⁸ Claude Gilliot, art. cit., p. 357.



En tout cas, nous ne possédons aucun écrit original, mais seulement des copies transmises par certains de ses élèves. Ces copies ont de nombreux inconvénients : elles sont à la fois plus tardives, incomplètes, et présentent des différences assez notables les unes par rapport aux autres²⁹. En 1925, l'orientaliste allemand Johann Wilhelm Fück identifia une quinzaine de recensions de l'œuvre. Une étude publiée en arabe en 1994 mentionne de son côté non moins de 61 recensions³⁰.

‘**Abd al-Malik Ibn Hichâm (? – 833)**. La copie la mieux préservée est celle de l'historien originaire de Basra Ibn Hichâm. Sa recension, connue sous le nom de *Sîrat Muhammad Rasûl Allah*, est devenue la biographie quasi officielle du monde sunnite, et en tout cas la plus répandue. Pour être précis, il ne s'agit pas véritablement d'une « copie » de l'original mais d'une version abrégée (ou plutôt censurée) dans laquelle ont été mis à l'écart les récits qui ne concernaient pas Muhammad ainsi que d'autres que l'on jugeait embarrassants. Cette censure est totalement assumée par Ibn Hichâm, qui écrira dans son introduction avoir composé la *Sîra* « en laissant de côté une partie de ce qu'Ibn Ishâq a mentionné dans ce livre », à savoir notamment « des choses dont il est désagréable de parler, ou qui peuvent être pénibles pour certaines personnes »³¹. Dans un article bien documenté, Michael Lecker a mis en évidence plusieurs cas de « censure éditoriale »³². Le célèbre épisode des « versets sataniques », qui figurait dans la version originale, n'apparaît plus dans la version remaniée par Ibn Hichâm. La mention du polythéisme du Prophète avant la révélation passe elle aussi à la trappe. Un récit dans lequel le jeune Muhammad avait l'intention de forniquer avant d'en être empêché par Allâh disparaît également, etc. On voit donc comment se met en place un travail de tri et de sélection, les récits devenus embarrassants pour l'orthodoxie islamique étant purement et simplement éliminés.

La découverte d'un extrait de la *Sîra* sur un fragment de papyrus ancien, dans l'oasis du Fayyoun, en Égypte, illustre la diffusion et la popularité de l'œuvre d'Ibn Hichâm dans le monde musulman.

²⁹ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 16.

³⁰ Adrien de Jarmy, « La tradition sunnite », in Mohammad Ali Amir-Moezzi & John Tolan, op. cit., p. 100.

³¹ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 3.

³² Michael Lecker, « Notes about censorship and self-censorship in the biography of the Prophet Muhammad », *al-Qantara*, vol. 35, 2014, p. 236.





Fig. 1 : Papyrus PERF N° 665 – Bibliothèque nationale autrichienne (Vienne). L'extrait conservé a trait au deuxième serment d'al-'Aqaba, lors duquel, selon la tradition, les habitants de Yathrib se seraient réunis pour prêter serment à Muhammad et organiser son départ de La Mecque.

La *Sîra* est aujourd'hui accessible au lecteur non-arabophone grâce aux traductions en langues occidentales. En anglais, le lecteur pourra consulter la traduction d'Alfred Guillaume, intitulée *The Life of Muhammad* (1955) et complétée d'une introduction et de notes. En français, on se tournera vers la traduction d'Abdurrahmân Baqawi, publiée en deux tomes aux éditions Al-Bouraq. Il existe également une version abrégée et annotée par Wahib Atallah publiée chez Fayard.

5. **Al-Waqidi (747 – 822).** Né à Médine, il se passionne très tôt pour les récits des expéditions du Prophète et recueille de nombreuses informations sur le sujet. Après avoir exercé un temps le métier de marchand de blé, il gagne l'Irak où il fait la rencontre du calife Harûn al-Rashîd (m. 809) qui fera décoller sa carrière d'auteur. Al-Waqidi est surtout connu pour son *Kitab al-Maghazi*, qui couvre uniquement la période médinoise de la vie de Muhammad. La réputation d'al-Waqidi n'est pas plus enviable que celle d'Ibn Ishâq. On lui reproche des tendances chiites³³, ce qui constitue une charge suffisante aux yeux de certains auteurs pour le discréditer. Cela n'empêchera pas le savant al-Tabari de faire un usage abondant de ses écrits.
6. **Muhammad Ibn Sa'd (784 – 845).** À Bagdad, il fut le disciple et secrétaire d'al-Waqidi. On lui doit un ouvrage important intitulé « Les Grandes Classifications » (*al-Tabaqât al-kubrâ*), en plusieurs volumes. Il s'agit d'une sorte « d'encyclopédie biographique » concernant le Prophète et ses Compagnons, ainsi que leurs successeurs et les premiers transmetteurs de hadîths³⁴.
7. **Al-Tabari (839 – 923).** Originaire du Tabaristan (aujourd'hui en Iran), il est l'un des savants les plus éminents du monde musulman. Connu pour sa monumentale exégèse du Coran, il s'intéresse également au droit, à l'histoire, à la grammaire ainsi qu'aux mathématiques et à la médecine. Il a laissé derrière lui une œuvre intitulée *Tarikh al-Rusul wa 'l-Muluk* (« Histoire des Prophètes et des Rois »), une sorte d'histoire du monde qui débute avec les patriarches et se clôt en 915. Al-Tabari a composé son œuvre en

³³ Alfred-Louis de Prémare, *Les fondations*, op. cit., p. 388.

³⁴ *Ibid.*, p. 367.



réutilisant des légendes juives et chrétiennes, des éléments issus de la mythologie iranienne et du folklore arabe, sans oublier bien sûr les écrits de ses prédécesseurs³⁵, au premier rang desquels figurent Ibn Ishâq et al-Waqidi. Malgré ses sources « douteuses », son *Histoire* est tenue en estime par les savants musulmans³⁶. Le lecteur francophone pourra trouver facilement sur Internet une traduction complète de cet œuvre par l'orientaliste Hermann Zotenberg.

³⁵ Bo'az Shoshan, *Poetics of Islamic Historiography: Deconstructing Tabari's History*, Leiden: Brill, 2004, p. xxix.

³⁶ Ibid., p. xxvi.

